

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

# L'ÉCHO SAUMUROIS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

## PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.  
Six mois, — . . . 10 » — 13 »  
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront complétés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

## Gare de Saumur (Service d'été, 9 mai).

## DÉPARTS DE SAUMUR VERS NANTES.

3 heures 09 minutes du matin, Poste.  
6 — 45 — (pour Angers seulement) Omn.  
9 — 02 — — Omnibus-Mixte.  
1 — 33 — soir, Omnibus-Mixte.  
4 — 13 — — Express.  
7 — 22 — — Omnibus-Mixte.

## DÉPARTS DE SAUMUR VERS PARIS.

3 heures 03 minutes du matin, Mixte.  
8 — 20 — — Omnibus-Mixte.  
9 — 50 — — Express.  
12 — 38 — — Omnibus-Mixte.  
4 — 44 — soir, Omnibus.  
10 — 30 — — Poste.  
Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 6 h. 43 s.

## PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces . . . . . 20 c. la ligne.  
Dans les réclames . . . . . 30 —  
Dans les faits divers . . . . . 50 —  
Dans toute autre partie du Journal. 75 —

RÉSERVES SONT FAITES :  
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas;  
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

ON S'ABONNE A SAUMUR,  
AU BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et  
chez MM. GRASSET, JAVAUD et MILON, Libraires.

## Chronique Politique.

## DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

En communication.

Chanzy à Vendôme.

Sous-Préfet à guerre, Bordeaux.

Le Havre, 14 décembre, 12 h. s.

De magnifiques succès sous Paris qui n'ont pas encore de caractère officiel, présentant néanmoins la plus grande vraisemblance, nous sont annoncés de toutes parts.

Paris débloqué, Bismark bloqué dans Versailles avec 80,000 hommes, 50,000 prisonniers, 50 canons et 200 canons encloués.

Trochu marche sur Mantes, Vinoy sur Rouen.

Nous envoyons dès à présent colonnes en marche et nous nous préparons à partir pour Rouen.

Les Prussiens qui nous enveloppaient se retirent à marches forcées en manifestant la plus vive inquiétude.

Signé : RAMEL.

Pour copie conforme :

Le préfet : DUREL.

(sous toutes réserves.)

Nous recevons de Chenonceaux la dépêche suivante qui a été remise par exprès :

« Thenioux, 15 décembre 1870.

» Plus de Prussiens à Vierzon. Tous tués, prisonniers ou décampés.

» Bourbaki y arrive demain avec une forte armée. »

Pour copie conforme :

Le préfet : DUREL.

Nous trouvons, dans les journaux de Nantes, la dépêche suivante, demeurée jusqu'à ce moment, inconnue à Saumur.

(DÉPÊCHE OFFICIELLE.)

Bordeaux, 14 décembre.

(Reçue à la préfecture à 8 h. 1/2 matin.)

COMMUNICATION.

Le général Chanzy à Messieurs les généraux et préfets du Mans et de Tours.

Mon armée a achevé aujourd'hui son mouvement sur Vendôme, sans être inquiétée.

Blois évacué hier à trois heures par le gé-

ral Barry n'était pas occupé ce matin à six heures.

Je crois l'ennemi moins nombreux et moins menaçant qu'on le dit, sur les deux rives de la Loire. Je ne m'explique pas la panique de Tours.

Pour copie conforme :

Le Préfet, A FLEURY.

Le Havre, 14 décembre.

Aujourd'hui, il s'est produit un mouvement très-accentué de retraite dans les troupes investissant le Havre et se disposant à commencer l'attaque de tous côtés.

On signale que ce mouvement en arrière s'est fait avec une grande précipitation.

Bordeaux, 14 déc., 12 h. soir.

Intérieur à préfets et sous-préfets.

Toujours pas d'engagements importants. Rien à signaler sur la Loire. Evacuation du triangle Verneuil, Brézolles, Dreux est confirmée.

Dans la Seine-Inférieure, l'ennemi semble plutôt reculer. Dieppe est libre depuis le 10. Evreux et Serquigny sont occupés.

Hier des Prussiens travaillant à détruire un pont ont été débusqués par mobiles qui en ont mis 16 hors de combat.

Le Préfet de Maine-et-Loire s'empresse de publier la dépêche suivante qu'il reçoit du préfet du Mans :

Le Mans, 14 décembre, 5 h. 15 s.

Hier encore, le bruit public avait signalé la présence des ennemis à la Ferté-Bernard, et même à Connerré. Des renseignements pris sur place, il résulte que des uhlands, dont un officier, venant de Nogent, ont passé à la Ferté et se sont même avancés jusqu'à Sceaux. Là, ils se sont immédiatement repliés, se sont arrêtés à la Ferté et ont repris en toute hâte la route de Nogent.

Hier soir, bonnes nouvelles sur la situation de nos troupes à Vendôme.

Aux dernières nouvelles, Blois n'était pas occupé par les Prussiens.

Pour copie conforme

Le préfet de Maine-et-Loire,

M. ENGELHARD.

Bordeaux, le 14 déc.

La Correspondance Havas dit qu'il est inexact, comme ont prétendu quelques journaux, que le gouvernement français ait refusé de participer à la conférence relative à la question d'Orient.

Les Puissances neutres, comprenant que la France est nécessaire au concert Européen, se préoccupent de trouver les

moyens pour faciliter l'entrée du gouvernement Français dans la conférence.

Elles comprennent la difficulté d'obtenir ce résultat dans l'état actuel, puisque le gouvernement Prussien a toujours prétendu qu'il ne peut pas négocier avec le gouvernement de la Défense nationale, tant qu'une Assemblée constituante n'a pas été nommée.

Les neutres sont donc disposés à tenter une nouvelle démarche pour un armistice avec le ravitaillement de Paris. Mais il est inexact que M. Gambetta ait fait cette démarche, comme l'affirment les journaux étrangers.

Bruxelles, le 14 déc.

La note prussienne déclarant ne plus reconnaître la neutralité du Luxembourg a été communiquée en même temps aux gouvernements de la Belgique, de la Hollande et du Luxembourg.

Londres, le 15 déc.

La démarche de la Prusse relativement à la neutralité du Luxembourg augmente encore les inquiétudes causées par la circulaire du prince Gortschakoff. On n'a plus, désormais, aucun doute sur l'entente de la Prusse et de la Russie.

Dans la Cité, on manifeste vivement l'intention de contraindre le gouvernement britannique à sortir de l'isolement dans lequel il s'est maintenu jusqu'ici.

Luxembourg, le 13 déc.

Le comité patriotique a définitivement arrêté son projet d'Adresse au roi de Prusse; il repousse l'accusation de violation de la neutralité et proteste contre les allégations des journaux officieux prussiens, qui représentent le Luxembourg comme acceptant volontiers la perte de son indépendance.

Liège, le 13 déc.

Les avis de la Prusse constatent que tout le pays souffre beaucoup de la continuation de la guerre. Les affaires sont complètement arrêtées.

Les rapports militaires publiés en Prusse portent que, dans la dernière quinzaine écoulée, l'armée allemande a perdu, en France, plus de soixante mille hommes.

Londres, le 13 déc.

Le Morning-Post dit que les signataires du traité de 1867 doivent être prêts à garantir l'indépendance du Luxembourg. Mais il est possible qu'une Conférence puisse prendre les réclamations de la Prusse en considération et que le Luxembourg finisse par être incorporé à l'Allemagne.

D'après des chiffres fournis par le général Benedeck, l'armée austro-hongroise compte, en ce moment, 864,849 hommes de troupes régulières et 189,827 hommes de landwehr. Le nombre des fusils, nouveau système, est de 1,200,000 environ, avec une artillerie proportionnée et qui doit être encore augmentée prochainement.

Cet étalage de forces militaires nous semble avoir un but détourné. C'est une manière de dire à la Prusse que l'Autriche est en mesure de recevoir l'ennemi, si l'ennemi pensait à l'attaquer. Mais, si l'ennemi est M. de Bismark, il sait, tout aussi bien que Benedeck, à quoi s'en tenir sur l'état réel des forces de l'Autriche.

La Chambre des députés italiens en est toujours, ainsi que nous l'avons dit, à la discussion du projet de loi pour la translation de la capitale à Rome. Dans ce projet, se trouve une série d'articles stipulant les garanties accordées au Pape par la législation parlementaire de l'Italie. Le télégraphe a oublié de nous énumérer ces garanties. Mais, sans les connaître, nous pouvons dire qu'elles sont insuffisantes, en ce point fort important, que, réglées par un vote du parlement italien, elles pourront ou être modifiées ou tout-à-fait abrogées par une loi de même ordre. L'indépendance spirituelle du Pape dépend, ainsi, d'un déplacement de majorité dans le parlement italien. Pour les catholiques du monde entier, ce n'est pas rassurant.

D'un autre point de vue, on ne s'explique pas des garanties concernant un tiers qui n'a été ni consulté, ni admis à la délibération. Qui peut être juge de la valeur, de l'efficacité de ces garanties, sinon le Pape lui-même? Car, s'il est obligé de les accepter telles qu'il a plu à la majorité du parlement italien de les formuler, il n'a plus ombre d'indépendance; il est positivement le très-humble et très-obéissant serviteur d'une majorité parlementaire, aujourd'hui conservatrice, demain, peut-être, démagogique et anti-chrétienne.

## LES PRUSSIENS DANS LA NIÈVRE.

On lit dans le Journal de la Nièvre :

« L'ennemi a pénétré dans notre département; les informations suivantes sont parvenues à la préfecture :

» Il faut envisager avec calme et fermeté l'éventualité qui nous menace. Il se peut que les Prussiens cherchent à réaliser un plan déjà plusieurs fois exposé, et dont la réussite aurait pour résultat l'occupation de la ligne de la Loire jusqu'à Nevers. Il se peut aussi qu'ils veuillent passer sur la rive gauche du fleuve en un point plus ou moins rapproché du chef-lieu, afin d'opérer la jonction avec un corps d'armée opérant contre nos troupes de la Loire et ayant Bourges pour objectif. »

Caen, le 14 déc.

Un ballon est tombé à Honfleur. Les dépêches ont été expédiées.

Le *Journal du Havre* de dimanche nous apprend que le nouveau préfet de Rouen est le baron de Kramer, qui gouverne de concert avec le général Manteuffel.

On lit dans le *Journal d'Ille-et-Vilaine* :

« Lundi, vers trois heures et demie, MM. de Kératry, le général Marivaux et le général Le Bouëdec sont arrivés à la gare de Rennes, revenant, dit-on, de Vitry, où l'on paraît se proposer d'établir un camp. »

Pour les articles non signés : P. GODET.

## Chronique Locale et de l'Ouest.

Trente jeunes enfants de notre ville se sont enrôlés parmi les francs-tireurs parisiens, sous les ordres du comte de Lipouski, général de tous les francs-tireurs.

A Saumur il y a toujours un grand mouvement de troupes.

Le régiment de pontonniers que nous avons vu passer à Saumur dimanche, a traversé notre gare la nuit dernière, se dirigeant sur.....

Tous les soldats réfugiés à Saumur ont été réunis hier matin sur la place du Chardonnet, et ont reçu une nouvelle direction.

La population de Saumur s'est montrée admirable de dévouement et d'hospitalité pour abriter les troupes qui ont échappé au massacre dans le parc de Chambord. Beaucoup n'avaient pas de logement et devaient coucher sur la paille; alors, des familles d'ouvriers ont dégarni et réduit leurs lits pour les offrir aux hommes qui paraissaient le plus fatigués. On cite des maisons de Fenet qui ont reçu sans billet de logement 5 et 6 hommes; plusieurs habitants riches ont abrité de 20 à 40 hommes.

Les mobilisés de l'arrondissement de Cholet, qui ont reçu un ordre de départ précipité, étaient réunis à huit heures et demie du matin, sur la place de la Gare. A dix heures on leur a annoncé qu'ils ne pourraient être embarqués qu'à St-Martin. La colonne s'est mise en marche pour cette localité. A une heure du soir, le train qui devait les emmener a été formé; mais tous n'auraient pas pu partir.

Un de nos concitoyens, prisonnier en Allemagne, vient de donner de ses nouvelles à sa famille. Nous trouvons dans sa lettre le passage suivant, dont l'importance n'échappera à aucun lecteur :

« ..... »  
« Si la France se réveille, si les fronts s'éclaircissent et reviennent à l'espérance dans notre chère patrie, il se produit ici chez les habitants un mouvement bien différent. Les femmes réclament, par des lettres à la reine Augusta, pour qu'on leur rende leur mari; un régiment a laissé 7,003 enfants en partant. Sur une compagnie de 250 hommes, il n'y avait que 5 garçons. »

« Votre levée en masse a produit ici la plus fâcheuse impression. D'un autre côté, nos suc-

cès sont parfaitement connus, l'*Indépendance belge* ne laisse rien passer.

« Les malheureux qui reviennent, sont dans un piteux état. Pensez, on les embarque de France, lorsqu'il est certain qu'ils ne peuvent plus rendre le moindre service, et un petit voyage de 150 lieues les achève; d'autant plus qu'ils le font dans des conditions épouvantables. On les entasse dans des wagons à bestiaux ou à marchandises..... »

### GARDE NATIONALE SÉDENTAIRE.

Les gardes nationaux de 40 à 60 ans, qui veulent faire partie de la compagnie sédentaire d'artillerie, sont invités à se présenter chez M. Picherit-Château, chargé par la municipalité, ou chez M. Le Blaye, maréchal des logis-chef de cette compagnie.

On lit dans l'*Union bretonne* :

« Les relations entre Nantes et Bordeaux auront lieu, désormais, par Niort et la Possonnière. »

« Les trains pour Angers ne sont pas suspendus. »

Il y a eu avant-hier à la gare de Nantes un nombreux passage de troupes.

Il est inutile, ou plutôt il serait dangereux de dire vers quel point on les dirige.

### VISITE AUX 4<sup>e</sup> ET 6<sup>e</sup> BATAILLONS DES MOBILES DE MAINE-ET-LOIRE.

(Suite et fin.)

« Maishélas! nous ne savions que trop aussi par quelles pertes cruelles ce noble 4<sup>e</sup> bataillon de mobiles de Maine-et-Loire avait conquis son honneur et avait mérité la reconnaissance et l'admiration de tous nos concitoyens: ses rangs décimés, tous ses officiers blessés sauf sept, en étaient le glorieux et sanglant témoignage. Les renseignements que nous cherchions partout pour le rejoindre étaient absolument nuls. Ce ne fut que le lendemain à la caserne, et au milieu des conversations émues avec tous les mobiles du 6<sup>e</sup>, que nous fûmes surpris par l'arrivée d'un détachement formé des débris de plusieurs compagnies du 4<sup>e</sup>. Ils avaient quitté la veille le champ de bataille; la journée, malheureusement, ne nous avait pas été favorable: séparés de leurs corps, tous leurs chefs blessés (ils étaient accompagnés d'un seul sergent), épuisés de fatigue, ils rentraient à Blois tout prêts à rejoindre et à retourner au feu. Avec quelle joie nous revoyons parmi eux plusieurs qui nous étaient connus et chers (nos braves mobiles de Segré)! Ils nous dirent que ce qui restait du 4<sup>e</sup> devait les suivre et se replier sur Blois pour se reformer, et leurs renseignements se confirmaient par l'arrivée dans la ville des chevaux blessés, des bagages du brave commandant Edmond de la Vingtrie et de trois voitures de l'ambulance du bataillon que M. d'Onzembray, son directeur dévoué, envoyait avec l'ordre de l'attendre. »

« Nos incertitudes étaient dissipées et nous étions désormais assurés, dès que nous aurions complètement terminé notre mission près du 6<sup>e</sup> bataillon en recevant les lettres, de pouvoir l'accomplir non moins heureusement vis-à-vis du 4<sup>e</sup>. Nous étions tout entiers à cette confiance, lorsque, à la nuit tombante, des bruits alarmants se répandirent dans la ville. L'ordre de départ était donné au 6<sup>e</sup> bataillon à 5 heures du soir et toutes nos préoccupations redoublaient en présence d'une occupation redoutée de Blois par les Prussiens de la rive gauche, et dans l'ignorance obsolète où nous demeu-

rons sur la situation du 4<sup>e</sup>, dont ni le commandant ni l'ambulance ne rejoignaient à Blois leurs bagages et leurs chevaux. A 6 heures du soir nous apprenions le déplorable échec de Chambord. Dans la ville, les troupes, deux bataillons de mobiles et l'artillerie prenaient position; l'alarme était grande dans la ville, on minait le pont, une activité extraordinaire se remarquait dans l'état-major et l'on signalait les Prussiens à quelques kilomètres sur la rive gauche, se dirigeant sur Blois qu'ils semblaient vouloir occuper par surprise.

« De graves événements paraissaient imminents. Nous ne pouvions songer à quitter Blois pour nous diriger sur Mer en cherchant à y rencontrer le 4<sup>e</sup>. C'était s'exposer à nous croiser avec lui et à perdre définitivement sa trace, et d'ailleurs nous avions à remettre au détachement du 4<sup>e</sup>, déjà rendu à Blois, les lettres, l'argent et divers paquets destinés à plusieurs des hommes qui en faisaient partie; nous avions à recevoir d'eux des correspondances nombreuses pour rassurer des familles profondément inquiètes après tant de combats. D'un autre côté, il fallait sauvegarder et mettre en lieu sûr les bagages qui nous étaient confiés pour l'autre détachement du 4<sup>e</sup>, si, comme on le craignait alors, les Prussiens occupaient et bombardaient la ville. Une chose plus que tout autre nous inquiétait: indépendamment des effets, lettres et argent destinés aux mobiles, nous avions reçu une caisse de médicaments et un panier de linge pour nos malheureux blessés. Nous savions quels services devaient rendre à l'ambulance du 4<sup>e</sup> de semblables secours; aussi après de pénibles hésitations nous nous arrêtâmes au parti suivant: trois lots furent faits :

« 1<sup>o</sup> La caisse de médicaments fut chargée sur la voiture d'ambulance portant les bagages de M. d'Onzembray et des médecins ;

« 2<sup>o</sup> Le linge, les bandelettes, les compresses, etc., furent placés sur la seconde voiture d'ambulance du 4<sup>e</sup> ;

« 3<sup>o</sup> Et enfin, après en avoir distrait les objets destinés aux jeunes gens du détachement du 4<sup>e</sup> qui étaient à Blois, nous mîmes dans un panier les quelques paquets destinés à plusieurs mobiles du bataillon dont on ignorait absolument la direction, et après l'avoir déposé à l'ambulance de la gare et remis à la garde des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, nous nous disposâmes à partir pour Mer, pour y trouver enfin, s'il était possible, le reste du 4<sup>e</sup>, dont nous étions toujours sans nouvelle. Nous espérons ainsi joindre ce corps et son ambulance, et, si les circonstances le permettaient, revenir prendre pour les mettre en main propre les médicaments et le linge pour les blessés. »

« Aucun train ne partait plus pour Mer, aucun cheval ne restait dans la ville autre que ceux déjà requis pour les besoins de la guerre; le pont de Blois avait sauté, la poste était évacuée, les troupes malades et retraitées quittaient la ville, les bombes éclataient à quelques kilomètres de la ville, et, après cinq heures d'efforts désespérés, il nous fallut renoncer à l'espoir d'arriver à Mer. Nous venions d'apprendre que la caisse, si précieuse de médicaments, était partie avec les deux voitures de l'ambulance, pour rejoindre M. d'Onzembray; nous avions ainsi la confiance qu'elle serait remise le jour même entre ses mains. »

« Les difficultés devenaient de plus en plus grandes, le chemin de fer évacuait son matériel sur Tours, ne laissant sur le parcours que celui nécessaire au transport des troupes et des munitions; il fallait que rien de ce qui nous avait été confié ne fût perdu; attendre encore eût été

la perte assurée des bagages que nous avions laissés à l'ambulance de la gare.

« Nous aurions voulu voir nos glorieux amis, restés à leur poste de combat, et qui six fois se sont battus en neuf jours; nous aurions voulu consoler nos malheureux blessés et rapporter pour un plus grand nombre de consolantes nouvelles; nous aurions voulu visiter cette ambulance du 4<sup>e</sup> et nous enquérir de ses besoins, hélas! peut-être trop nombreux; nous pensâmes qu'il fallait résister à nos désirs pour faire seulement notre devoir. Notre mission près du 6<sup>e</sup> bataillon avait été pleinement accomplie; nous avions assuré la remise à destination des objets les plus précieux adressés au 4<sup>e</sup> bataillon. Il nous restait à garantir la conservation menacée des effets que nous devions rapporter et qu'un plus long retard nous eût contraints à abandonner, le chemin de fer refusant tous bagages. Nous devions aussi nous empresser de faire parvenir aux familles attristées plus de deux cents lettres qui allaient sécher bien des larmes et rendre le repos à des cœurs brisés. Notre départ fut décidé. »

« Nous sommes profondément reconnaissants, Monseigneur, de la mission qui nous a été confiée; rien ne saurait être plus consolant dans les terribles épreuves de notre malheureux pays que de secourir et soulager ces pauvres jeunes gens qui, malgré leur peu d'expérience, courent intrépides au feu, souffrent avec patience, combattent et meurent en héros. »

« Ils sont heureux et touchés de ce qui est fait pour eux, et nous gardons au cœur un souvenir précieux de l'accueil qu'ils nous ont fait et de la mission que nous venons de remplir. »

« Daignez agréer, Monseigneur, l'expression, etc. »

« JOSEPH DE LA PERRAUDIÈRE. »

« LÉON BARBIER. »

Pour chronique locale : P. GODET.

POUR ÉVITER  
LES CONTREFAÇONS  
DU  
**CHOCOLAT-MENIER**  
IL EST INDISPENSABLE  
D'EXIGER  
LES MARQUES DE FABRIQUE  
avec  
le véritable nom.

**SERVICE**  
DANS LES PLACES DE GUERRE  
ET  
VILLES DE GARNISON  
NOUVELLE ÉDITION.  
**SERVICE EN CAMPAGNE.**  
SERVICE INTÉRIEUR.  
**COURS DE MARECHALERIE**  
P. GODET, imprimeur-Libraire.

En vente au Bureau du Journal :  
**LA PROPHÉTIE DE BLOIS**  
AVEC DES ÉCLAIRCISSEMENTS,  
Par M. l'abbé RICHAUDEAU, aumônier des Ursulines de Blois, ancien professeur de théologie.

Imprimerie et Librairie **GODET**,  
Place du Marché-Noir :  
NOTRE DAME DE LOURDES, par Henri LASSERRE. . . . . 3 f. 50  
L'ESPRIT ET LA CHAIR, philosophie des macérations, par le même. . . 1 »  
CONCILES GÉNÉRAUX, par M<sup>sr</sup> PLANTIER. . . . . 2 »

P. GODET, propriétaire-gérant.

# L'ÉLECTEUR LIBRE

## QUOTIDIEN

PARIS : Un an, 50 fr.; Six mois, 25 fr.; Trois mois, 13 fr. — DÉPARTEMENTS : Un an, 58 fr.; Six mois, 29 fr.; Trois mois, 15 fr.  
Envoyer un mandat sur la Poste, à l'Administration du Journal, 15, rue Monsigny.

Saumur, imp. de P. GODET.